

## Saint Pierre et saint Paul

*Lectures : Ac 12, 1-11 ; 2 Tm 4, 6-8.17-18 ; Mt 16, 13-19*

« Je te donnerai les clés du royaume des Cieux ».

Chose absolument inouïe et contraire à nos conceptions : le Seigneur confie son Église à un simple pêcheur aux prises avec ses filets, à un pauvre pêcheur entortillé dans ses péchés ; il confie l'évangélisation des païens à un persécuteur acharné ; il confie à des hommes fragiles, à des pauvres types souvent, le pouvoir de remettre les péchés et de perpétuer le sacrifice eucharistique en mémoire de lui. La raison en est qu'il est tout-puissant et surmonte les obstacles pouvant s'opposer à son œuvre ou la ralentir.

S. Pierre était généreux, plein d'enthousiasme : il savait écouter la voix intérieure du Père et de l'Esprit Saint, sans qui il est impossible de dire : « Jésus est le Seigneur » (cf. 1 Cor. 12, 3) ; mais pour lui, le Messie devait venir remettre de l'ordre dans la société, sans être évidemment mis à mal par des forces d'opposition. Impulsif, ardent, il refuse alors, pour son Maître, le chemin de la croix ; le Seigneur le rabroue, il n'y va pas spécialement de main morte puisqu'il le traite même de Satan ; l'apôtre reçoit cette verte réprimande comme une gifle humiliante qui le remet en place.

Quand il faiblit dans la foi, au lieu de fixer le Seigneur qui l'appelle sur les eaux et qu'il regarde ses pieds et la tempête, il prend peur et plonge, de nouveau sermonné par le Seigneur : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? » (Mt. 14, 31).

Son triple reniement l'humiliera encore davantage ; présomptueux, lorsqu'il comprend que la passion est irrévocable, il est prêt à suivre Jésus jusqu'au bout ; mais il fait vite l'expérience de la chute. Lâche renégat, obstiné et pris de panique, il est incapable de témoigner de son Seigneur. Mais il noie son triple reniement dans les larmes, puis dans une triple profession d'amour.

Toute sa vie, il portera ces lourdes fautes, mais il n'en sera que plus miséricordieux pour les autres, conscient de recevoir de Dieu seul foi et charité nécessaires pour être un authentique témoin.

Revenu, grâce à la prière de Jésus, dans la force de la foi et de la charité, il peut affermir ses frères, recevoir les clefs du Royaume et paître le troupeau du Seigneur ; humilié, il a compris qu'il n'est pas propriétaire de l'Église, qui n'est pas la sienne, mais celle du Christ : « Je bâtirai mon Église » ; « sois le berger de mes brebis ».

Quant à S. Paul, fougueux persécuteur de l'Évangile, il est renversé sur le chemin de Damas ; retourné, grâce sans doute à l'intercession de S. Étienne, converti, il met alors tout son zèle impétueux au service de l'évangélisation et de la vérité.

Comme Pierre, il avait besoin d'être humilié : lourdement terrassé, aveuglé, persécuté à son tour, même par de faux frères ; le Seigneur lui laissera une mauvaise santé pour déjouer toute tentative de gloriole : « Un envoyé de Satan, va-t-il jusqu'à dire, est là pour me gifler, pour empêcher que je me surestime ». (2 Cor. 12, 7)

Lors de son arrestation à Jérusalem, il rappellera encore son passé de violent tortionnaire ; repenti, fortifié par la grâce, il n'a cessé, lui aussi, d'enseigner aux chrétiens de ses communautés la nécessité et la puissance de la foi et de la charité pour obtenir le salut, insistant surtout sur la charité, sans laquelle rien n'a de valeur pour l'éternité, pas même une foi à transporter les montagnes.

Comme saint Pierre, il a bien conscience d'être simple témoin de l'Évangile, du message de foi et de charité transmis par le Seigneur ; son Évangile n'est pas le sien, lui-même n'est que « serviteur du Christ Jésus, appelé à être Apôtre, mis à part pour l'Évangile de Dieu » (Ro. 1,1). Il sait que l'on ne peut construire sur d'autre fondement que le Christ (cf. 1 Cor. 3, 11).

Tout au long de l'histoire de l'Église (et cela est donc toujours vérifié), des hommes sont choisis, appelés pour être ministres, serviteurs, témoins de l'Évangile. Le Seigneur a besoin d'eux pour gouverner son Église, à la suite de S. Pierre ; il a besoin d'eux pour annoncer la Bonne Nouvelle du salut, émules de S. Paul ; il a besoin d'eux pour vivifier son Église par les sacrements et les divers ministères. Ce ne sont pas des surhommes ou des gens extraordinaires ; certes, il y a des docteurs, des saints, des ascètes, mais, beaucoup sont des faibles, des pauvres, des gens sans instruction parfois, qui, vivant de foi et de charité, manifestent ainsi la force de Dieu, la sagesse de la Parole divine, la puissance de la grâce. Paul l'avait compris, et lui-même avait changé son nom de Saul en Πάυλος, *Paulus* en latin, le petit, le dernier des apôtres (cf. 1 Cor. 15, 9), l'avorton.

Les prêtres sont responsables d'une portion du troupeau du Seigneur qui leur est confiée : les ouailles, les communautés ne leur appartiennent pas ; ils ne sont pas propriétaires des sacrements, mais dépositaires, intendants. On demande à des serviteurs d'être trouvés fidèles (cf. 1 Cor. 4, 21-2). Serviteurs de l'Évangile, de la grâce, de l'amour, de la miséricorde, du pardon : « Tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux », de grandes choses données aux hommes.

Qui peut se juger digne de l'appel de Dieu ? Nul. Rien, en effet, ne vient de nous, tout vient de lui. « Ma grâce te suffit », a dit le Seigneur lorsque Paul demandait à être délivré de cet « ange de Satan » ; et puissions-nous dire que la grâce n'a pas été vaine en nous ! C'est toujours Dieu qui agit, révèle, se révèle, donne ; impossible donc de pavaner avec triomphalisme. Et l'Église, comme son Maître, doit passer par la passion et la croix : Pierre est fustigé, Paul comme foudroyé, tous sont remis à leur place. S. Paul annonçait que de faux prophètes se lèveront dans les derniers temps : plus encore des scandales secouent l'Église, faisant la une et la joie de nos médias. « Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes », répliquait le Seigneur à Pierre. Satan s'ingénie toujours à faire tomber l'Église et ses ministres, semant ainsi de grands obstacles pour faire trébucher notre foi. Il y a 50 ans, alors que je recevais ici la grâce du sacerdoce, Paul VI, à Rome, disait dans son homélie : « Par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le peuple de Dieu ». Impressionnant ! Cela oblige à rester modeste ; cela nous apprend aussi la grandeur de la miséricorde du Seigneur, qui veille sur son Église jusqu'à la fin du monde, car, malgré tout, les portes de l'enfer ne pourront rien contre elle. Soyons d'authentiques témoins, malgré notre fragilité, et ne mettons pas d'obstacle à l'œuvre de Dieu, ne soyons pas cause de chute ; au contraire, annonçons cette miséricorde divine et accordons-la à autrui dans le sacrement de la réconciliation, puisque Dieu a donné un tel pouvoir aux hommes (cf. Mt. 9, 8).

Le Pape demande toujours que l'on prie pour lui ; les prêtres ont également besoin de la prière des fidèles pour rester fermes dans leur service ministériel ; ils peuvent aussi rendre grâces pour les dons reçus, qui se résument dans cet amour de miséricorde : la charité surpasse tout don, elle suffit pour nous conduire à la sainteté. Pussions-nous pouvoir affirmer, avec la même audace que S. Paul : « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de justice » ! Nous pouvons avoir confiance, puisque c'est le Seigneur qui couronne ses propres dons : « Je sais en qui j'ai cru, et j'ai la conviction qu'il est assez puissant pour sauvegarder, jusqu'au jour de sa venue, le dépôt de la foi qu'il m'a confié. » (2 Tim. 1, 12). Il nous reste, par conséquent, nous unir à l'action de grâces de Notre Dame : « Le Puissant fit pour moi des merveilles ; saint est son nom ! »